



J'ÉTAIS NUMÉRO UN

Claude DURAND

En librairie le 10 mars 2011

LE LIVRE

Jusqu'à sa mort on lui donnera du « Monsieur le Président » : il a été Chef de l'État, numéro un de son pays. Plus très vert, il n'est pas assuré de rester dans l'Histoire. Pour conjurer l'oubli, il livre ses souvenirs parfois lacunaires, souvent enjolivés, toujours cruels. On découvre la face cachée du pouvoir tel qu'il s'exerce en France, celle d'une Cour agitée par les complots les plus insignifiants interrompus, rarement, par le vertige d'une décision importante à prendre.

Parallèlement à ce passé qui défile à un rythme endiablé sous les yeux du lecteur, maintes pages inavouables de sa vie affluent irrésistiblement à l'esprit de l'aventurier politique. C'est du dialogue entre ces deux mémoires, publique et secrète, qu'est tissé ce roman vrai.

L'AUTEUR

Prix Médicis pour *La nuit zoologique* (Grasset, 1979), traducteur de Gabriel Garcia Marquez, ancien président de la Commission d'Avances sur recettes, **Claude Durand** a dirigé pendant vingt-neuf ans (1980-2009) les Éditions Fayard.

En 2010, il a publié *J'aurais voulu être éditeur* aux Éditions Albin Michel, sous le pseudonyme de François Thuret.

Florence Godfernaux ☎ 01 42 79 10 06 / 10 12
fgodfernaux@albin-michel.fr

Régions, Suisse, Belgique : Caroline Hardoy ☎ 01 42 79 19 12
chardoy@albin-michel.fr

Extraits de presse
... / ...

J'aurais voulu être éditeur dans la presse

(Avril 2010)

« Peu d'éditeurs ont un réel talent d'écriture. Claude Durand, si. On retrouve dans *J'aurais voulu être éditeur* [son] élégance, la sinuosité des phrases, la richesse de son vocabulaire.

Bernard Pivot, *Le Journal du Dimanche*

« Le milieu pourra tout reprocher à Durand, ses coups de griffes, ses caricatures, mais pas d'écrire grognon : une bonne humeur parcourt son livre après quelque flèche décernée à un jeune confrère faisant profession de vertu ou à un ancien ami qui l'a lâché. Et le roman sur lequel il travaille, consacré à un homme politique écrivant ses Mémoires, ne devrait guère altérer le plaisir apparent qu'il prend à croquer ses contemporains. »

Etienne de Montéty, *Le Figaro*

« C'est à une promenade picaresque, parfois teintée d'amertume, dans les arrière-cuisines de l'édition parisienne que nous convie celui qui fut – et reste – l'un des derniers « seigneurs » de la profession. »

Philippe Delaroche, *LIRE*

« Le brio, le plaisir d'écrire explosent dans cet ouvrage avec une ardeur juvénile. On dirait un premier roman. Ecrire fait le plus grand bien. Rire aussi. »

Bruno Frappat, *La Croix*

« Ce grand dégomme se goûte par le vrai talent de l'écrivain, [...] le style subtil et l'intelligence précieuse qui enrobe ce « chant du (faux) départ ». »

François Bourboulon, *Les Echos*

« Un roman burlesque et savoureux. »

Agathe Fourgnaud, *Le Point*

« Le style atteint à la virtuosité dans la méchanceté sarcastique. Il a l'humour, le don de la formule et le sens du ridicule. »

Gilles Martin-Chauffier, *Paris Match*

« Un second roman moquant le monde de l'édition avec une réjouissante férocité.

Nicolas Ungemuth, *Le Figaro Magazine*